

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC

E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET

H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY

G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET

F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR

A. DUMAS FILS - L. GOZLAN

E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONS ROMANS

SOMMAIRE

LA GUERRE DES FEMMES, par ALEXANDRE DUMAS.
LE NEVEU DE MA TANTE, par CHARLES DICKENS.
LA GOUTTE D'EAU, par EMILE SOUVESTRE.



M. de Mazarin voulut prendre place au chevet du lit. — Page 298, col. 1.

LA GUERRE DES FEMMES

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

L'ABBAYE DE PEYSSAC

I

Un mot d'explication nécessaire, et après lequel nous reprendrons le fil de notre histoire.
D'ailleurs, il est temps de revenir à Nanon de

(1) Tous droits réservés.

Lartigues, qui, à l'aspect du malheureux Richon expirant sous la halle du marché de Libourne, avait poussé un cri et était tombée évanouie.

Cependant Nanon, on a dû le voir déjà, n'était pas une femme de complexion frêle; malgré la délicatesse de son corps et l'exiguïté de ses proportions, elle avait supporté de longs chagrins, soutenu des fatigues, bravé de longs dangers: et cette âme, à la fois aimante et vigoureuse, douée d'une trempe peu commune, savait plier selon les circonstances, et rebondir plus forte à chaque relâche que lui donnait le destin.

Le duc d'Épernon, qui la connaissait ou plutôt qui croyait la connaître, put donc s'étonner de la voir aussi complètement abattue par l'aspect d'une

douleur physique; elle qui, dans l'incendie de son palais, à Agen, avait failli brûler vive sans pousser un cri, de peur de faire plaisir à ses ennemis, haletants après ce supplice qu'un d'entre eux, plus exaspéré que les autres, avait préparé à la favorite du gouverneur détesté; elle, Nanon, qui, au milieu de ce tumulte, avait vu périr deux de ses femmes, assassinées pour elle et à sa place, et qui n'avait pas même sourcillé...

L'évanouissement de Nanon dura près de deux heures et se termina par d'affreuses attaques de nerfs, pendant lesquelles elle ne put point parler, mais seulement pousser des cris inarticulés. Ce fut au point que la reine elle-même, après avoir envoyé force messages à la malade, vint lui rendre